

### **Rencontre avec Konstanty Gebert, écrivain et journaliste**

*Cette rencontre s'est déroulée dans la synagogue Nozyk de Varsovie. C'est la seule synagogue conservée d'avant-guerre. Avant 1939, il y avait 240 synagogues à Varsovie. La synagogue Nozyk a été utilisée par l'occupant nazi en tant qu'écurie pendant le conflit...*

K. Gebert souligne les efforts actuels de la société polonaise pour renouer avec le passé juif, notamment dans le domaine culturel. On peut par exemple évoquer la tenue de festivals juifs à Varsovie, Cracovie...

Pour K. Gebert, ces efforts correspondent à l'idée qu'il y a un manque, un malaise « qu'on ne soigne pas par le silence », qu'il existe une « douleur fantôme » qui continue à toucher la Pologne, d'où une résurgence de la parole contre le silence, l'oubli ou la violence.

Certains symboles confortent cette situation: ainsi, la prochaine ouverture du musée de l'histoire des Juifs de Pologne, à Varsovie, montre que la Shoah n'a pas complètement atteint son objectif...

Les débats sur le judaïsme sont aujourd'hui fréquents en Pologne. Ces questions sont particulièrement vives, importantes, symboliques alors que la communauté juive polonaise est aujourd'hui peu nombreuse. On estime qu'environ 8000 Juifs vivent en Pologne, contre 3,2 millions en 1939.

Dans l'immédiat après-guerre, l'antisémitisme apparaissait encore légitime en Pologne, contrairement à la situation de pays tels que la France. La Pologne n'a pas vu se mettre en place d'État polonais s'étant engagé dans une politique de collaboration pendant la guerre d'où cette absence de « délégitimation » de l'antisémitisme. En France, par exemple, la condamnation de la collaboration avait entraîné avec elle celle de l'antisémitisme, allemand comme français. De plus, en Pologne, pendant la période communiste, il n'y eut pas de débat démocratique autour de la guerre. Ce débat eut aussi du mal à surgir juste après 1989 alors que d'autres questions s'affirmaient dans la sphère politique et publique.

En 2001, la parution du livre de Jan Gross, *Les Voisins. 10 juillet 1941 un massacre de Juifs en Pologne* (éd. Fayard), a constitué un véritable choc dans l'opinion polonaise. Un débat s'est alors affirmé autour de la question suivante: des Polonais ont-ils pu faire çà?

Un organisme officiel, l'Institut de la Mémoire Polonaise, a alors repris l'enquête de Gross pour la confirmer. Son directeur a alors fait l'objet de multiples attaques, témoignant de la persistance d'un courant antisémite en Pologne. Mais il a affirmé son « droit à la honte » au mépris du chantage dont il était l'objet à la « solidarité nationale ».

S'en est donc suivie une ré-évaluation du passé polonais pendant la 2<sup>e</sup> Guerre mondiale et aujourd'hui, le massacre de Juifs par des Polonais, soit directement, soit par la dénonciation aux occupants, est un fait reconnu.

D'autres débats agitent la mémoire polonaise tel que celui lié à la question de la restitution des biens juifs spoliés.

On peut donc évoquer ces débats comme le signe d'« une présence vive dans une absence ». Ils ont aujourd'hui une influence majeure sur la vie culturelle polonaise, soulèvent de nombreuses passions et sont largement suivis: dans un sondage, 85% des Polonais affirmaient connaître les termes du débat autour du livre de J. Gross, dans un pays où la pensée antisémite n'a cependant pas disparu.

*N.B.: En Pologne, il est en effet difficile de parler d'un repli significatif de l'antisémitisme dans l'opinion publique même si la part de ceux qui y sont hostiles augmente et que se développent des actions associatives, culturelles, mémorielles pour combattre cet antisémitisme. On peut citer, outre le nouveau musée de l'histoire des Juifs de Pologne à Varsovie, le centre Brama Grodzka- théâtre NN de Lublin ([http://teatrnn.pl/node/78/the\\_grodzka\\_gate\\_-\\_nn\\_theatre\\_centre](http://teatrnn.pl/node/78/the_grodzka_gate_-_nn_theatre_centre)) ou encore le Centre du dialogue Marek Edelman à Lodz, dont l'ouverture est prévue début 2014 (<http://www.centrumdialogu.com/en>).*